Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 27

Artikel: La réforme du langage
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au bal, lorsque ta gorge étale
Ses globes païens, je me dis :
Vive la poudre orientale,
Qui fait ces contours arrondis !

Divin chef-d'œuvre d'artifice,
Pour notre bonheur inventé,
Qui se démonte et se dévisse
Et se remonte à volonté.

Console-toi, belle ingénue,
De tes travers l'homme est l'auteur :
De la vérité toute nue
Il n'est jamais l'admirateur.

Souviens-toi, tout ce qu'il demande
Pour te diriger vers l'autel,
C'est que la « galette » soit grande
Et que le « magot » soit réel !

T. R.

GAITÉS PHILANTHROPIQUES

Est-ce l'intarissable gaîté gauloise, qui ne désarme jamais, pas même devant le malheur; est-ce originalité ou innocente manie? Nous ne savons. Mais voici les curieuses mentions que nous relevons dans une liste de souscription ouverte par le *Petit Marseillais*, en faveur des victimes du tremblement de terre du Midi.

« Pour qu'on mette du basilic dans la bouillabaisse, 50 c.; en souvenir de la cuite d'Honoré, 1 fr 25; pour que notre amour soit éternel M. R. 50 c. — ce n'est pas cher, en vérité —; il y a même l'article au rabais, car nous voyons une autre souscription semblable avec 25 c.; pour la réussite de mon commerce, 25 c.; pour sauver mon fils, 3 fr.; pour que je sois augmenté, 50 c.; pour que le cor au pied de mon parrain guérisse, 50 c.; pour que j'aie une belle-mère modèle, 25 c. — vrai, ça vaut pourtant mieux que cela —; pour que les coliques d'Edouard passent vite, 25 c.; pour que le crétin disparaisse, 1 fr.; pour que le bon Dieu nous garde, 2 fr. 50; pour que papa et maman gagnent le gros lot, 1 fr.; pour me débarrasser d'un colis, 1 fr.; pour le salut de la France et le triomphe de l'Eglise, 1 fr. — pas cher —; à l'intention des âmes du Purgatoire S. L., 2 fr.; pour même longévité, 50 c.; pour la réalisation de nos désirs, 1 fr. 50; pour passer mon certificat, 1. fr.; pour que mon R. soit heureux en ménage, 50 c.; Marthe S. pour réussir au brevet 1 fr.; pour que Chauvel s'embellisse et Menu grossisse 20 c.; pour que le brigadier aime toujours Loulou, 25 c.; pour que N. ne boive plus, 1 fr.; pour que Paul puisse aller *peinter* « l'Emilienne », 1 fr.; pour voir ma belle-mère me sourire D. G. 50 c.; un groupe d'ouvriers anglais pour ne pas avoir le pont, 3 fr. 60. — vive l'entente cordiale! — Adèle, pour qu'Antoinette me fasse toujours rire, 50 c.; quatre modistes aux minois fripons, 55 c.; deux giletières dans la purée, 20 c.; etc. »

Terminons par cette dernière souscription où la gaîté commence à perdre ses droits.

La blouse. — Un villageois, installé dans son char, se rend au marché.

— François, lui crie, sur la route, un de ses voisins, tu vas à la ville?

— Oué.

— J'ai une blouse à y porter; tu pourrais pas t'en charger, dis?

— Si, dis-moi seulement à qui je dois la remettre.

— Oh! t'inquiète pas, fait l'autre en montant dans la voiture, je serai dedans!

Au tribunal. — Accusé, vous avez déjà subi plusieurs condamnations pour vol, escroqueries, vagabondage et voies de fait, est-ce vrai?

— Oui, mais ce n'est pas gentil de me rappeler ça.

— Vous dites?

— J'ai ma fiancée dans la salle, m'sieu le président, et ça peut me faire du tort.

Leçon d'histoire naturelle. — Le professeur s'apercevant qu'on ne le regarde pas :

— Allons, tâchez donc de me prêter un peu d'attention. Je vous parle des particularités du singe... Voyons, regardez-moi !...

Pour un franc ! — Dans un restaurant à un franc on sert à un client un plat de purée de pommes-de-terre dans lequel se trouve un bouton de culotte. Courroucé, il montre sa trouvaille au garçon, qui lui répond tranquillement :

— C'est peu, j'en conviens; mais pour un franc, y fallait pourtant pas vous attendre à trouver la culotte avec!

Gagné ! — Un borgne gagea un jour, contre un homme qui avait bonne vue, qu'il voyait plus que lui. Le pari est accepté.

— J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux et vous ne m'en voyez qu'un.

POUR TROIS FRANCS

Un de nos lecteurs nous communique l'amusante lettre que voici, adressée à ses parents par un conscrit, à son arrivée au corps.

Mes chers parents,

Je suis enfin arrivé au corps, dont je vous envoie ces deux mots de billet pour vous dire que ma santé se porte bien quoique je sois assez malade. Je profite que je peux vous envoyer ces deux mots de billet pour vous dire que je m'ennuie à crever quoique depuis que je suis au corps je n'ai eu aucun agrément. Je vous envoie donc ces deux mots de billet pour vous dire que je n'ai pas besoin d'argent; ne vous gênez donc pas. Cependant si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera de l'agrément, mais ne vous gênez pas, vu que j'ai ici tout ce qu'il me faut. Cependant, si vous pouvez m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me fera de l'agrément. Mais comme je vous l'ai dit dans le corps du billet que je vous envoie, ne vous gênez pas, j'aime retrouver ce petit avoir quand je reviendrai.

» Si cependant mon beau-frère pouvait m'envoyer une pièce de 3 francs, cela me causerait de la félicité vu que j'en ai besoin pour faire le jeune homme. Mais qu'il ne se gêne pas, qu'il l'envoie tout de même.

» Je suis en garnison à Saint-Omer. Ce pays est fertile en blé, colza, pierre calcaire, grand commerce de pipes, raffineries nombreuses, théâtre, musée, pompiers, bibliothèque, toutes les douceurs de l'existence enfin, Cependant ne m'écrivez pas là, vu que je n'y suis plus, étant parti. Ne m'écrivez pas non plus à Ayre-sur-la-Lys (Nord), parce que j'y suis, mais que je n'y serai plus dans une heure et demie. Ne m'écrivez que quand je vous aurai fait savoir où que je serai, quoique je ne sache pas où que nous allons.

» Quant à la pièce de 3 francs, envoyez-la tout de même, cela me fera de l'agrément. Cependant si ça vous gêne, ne me l'envoyez pas, dites à mon beau-frère de me l'envoyer, cela me fera plaisir.

» Agréez, chers parents, l'adolescence de mes sensations perpétuelles et de mes salubrités respectives.

X..., soldat au 73e de ligne.

» *P.-S.* Toute réflexion faite, si mon beau-frère ne veut pas m'envoyer une pièce de 3 fr., envoyez-la vous-mêmes; ça m'est inférieur pourvu que je l'aie. »

Pour ceux qui les aiment. — Le *comble* de la force musculaire? — Soulever des objections.

Le *comble* de la poltronnerie? — Se cacher à la vue d'une lettre chargée.

Le *comble* de l'habileté chirurgicale? — Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.

A nos pharmaciens-chimistes. — Tu tousses, Louis?

— Oui, j'ai mal au cou.

— Prends donc de la malaucouine !

Au revoir ! — As-tu cent francs sur toi?

— Non.

— Et chez toi?

— (Avec précipitation.) Merci, tout le monde va bien !...

Pensée. — Ceux-là seuls rient des belles-mères qui n'en ont pas... Hélas!

Raisonnement ! — Qu'est-ce que l'ordre? — Le contraire de l'anarchie.

Et l'anarchie? — Un Etat où chacun fait ce qu'il veut.

Donc, l'ordre est un Etat où chacun fait ce qu'il ne veut pas?

La réforme du langage. — Deux élèves du Collège classique ou scientifique, serviette sous le bras, conversent sur le trottoir. Un passant s'approche et salue :

— Pardon, messieurs, la villa de M. ***, s'il vous plaît?

L'un des collégiens :

— La villa C***, mais c'est chez « mes cols », m'sieu.

IMPRÉCATIONS

Les vers suivants ont paru, il y a bien longtemps déjà, dans le *Bulletin commercial;* ils sont plus que jamais de saison. Un pharmacien en est l'auteur, on le devine aisément.

A un client parti en oubliant de payer sa note.

Maudit sois-tu, client, qui, trompant mon espoir,
A pris, sans m'avertir, le dernier train du soir,
Gagnant, *incognito*, quelque rive lointaine
Sans me dire un merci seulement pour ma peine!
Moi qui, vingt fois par jour, d'un regard caressant,
Avec amour, suivais ton compte grossissant!
Que ne m'as-tu rendu les flacons, misérable!
Ta fuite m'eût laissé stoïque — elle m'accable!
Maudit sois-tu jusqu'en tes arrières-neveux!
Que de ton front pervers tombent tous les cheveux!
Que le feu de l'enfer consumant tes entrailles
T'arrête à chaque instant au pied de nos murailles!
Et que, dans tes tourments, plein de rage et de fiel,
Elevant tes regards et tes bras vers le ciel,
Puisses-tu sans espoir, durant des nuits entières,
Demander à grands cris nos bienfaisants clystères,
Voir ramper sur ton corps en des songes trompeurs,
Les flexibles tuyaux de nos irrigateurs!
Puisses-tu, dans l'erreur de ta brûlante fièvre
En porter l'embouchure à ton ardente lèvre!!!
Qu'en dépit d'Hamilton et de l'onguent Sfyrax,
Le furoncle, sur toi se transforme en enthrax!
Qu'en ta bouche écumant, sous l'effroyable quinte
Le suave tolu se change en coloquinte!
De nos poisons unis que le souffle malsain
T'oppresse le poumon et te brûle le sein!
Puisses-tu (ma vengeance alors sera complète)
Avoir des cors aux pieds, des cornes sur la tête!
Et quand ta dernière heure enfin aura sonné,
Sur ton lit de douleur, de tous abandonné,
Entendre, tout tremblant de remords et de fièvre,
L'airain de nos mortiers sonner ton glas funèbre!!!

Signé : Paul Veïsse.

GYMNASTES, SOYEZ LES BIENVENUS!

Vive animation. C'est veille de grande fête. On déploie les drapeaux, on tresse les couronnes, on confectionne les guirlandes; de petits papiers multicolores, chiffonnés par des mains habiles et gracieuses, se transforment en des milliers de fleurs éclatantes; partout résonnent la hache et le marteau des charpentiers; la tonique senteur des pins, descendus des grandes forêts du Jorat, imprègne et grise la cité. On se rit de la pluie, du froid et des météorologistes de malheur.

En Beaulieu, tout est prêt ou presque. Ce sera grandiose.